

WEB

Oeuvre miroir, autoréflexivité, autoréférentialité

Tout comme la notion de citation, la question de l'autoréflexivité de même que celle d'autoréférentialité ne sont pas inédites dans le monde de l'art et préexistent à leur théorisation par la critique, notamment dans la perspective formaliste proposée par Greenberg (1965). Une fois compris, ce principe général de l'œuvre qui renvoie à son propre dispositif, qui se présente comme miroir de ses modes de production et qui place au centre de son propos ses qualités « essentielles », voyons comment se joue cette perspective autoréflexive et autoréférentielle dans l'art hypermédiatique.



Un réflexe normal de toute « nouvelle » discipline artistique, quand elle naît d'une technique, d'une technologie ou d'un support inédits, est de réclamer haut et fort les spécificités qui la distinguent des autres pratiques, pour démontrer ce qui lui est « essentiel ». Rappeler, par exemple, pourquoi la photographie n'était pas de la peinture, la vidéo n'était pas du cinéma ni de la télévision et dire comment le « numérique » se distingue de « l'analogique ». Cette vision polarisée, de la position en opposition, aura tendance à s'estomper au fur et à mesure où cette « nouvelle » discipline établira sa place au sein du monde de l'art.

L'art hypermédiatique n'a pas échappé à la tendance, mettant au centre de son propos ce qui le caractérise, c'est-à-dire le réseau, l'ouverture contributive et la dimension performative. Au sein de cette tendance, le langage propre au numérique et à l'informatique est devenu un puissant moteur de création.

Revendiquer le statut d'artiste Web

Pour la Biennale de Venise de 2003, le collectif Area3 met en ligne dans la revue Gluebalize, un amusant film hypermédiatique, *I'm a net artist*, qui se présente comme une autoréflexivité complète du Web et de ses agents. Toutes les composantes de l'hypermédia y figurent, des spécificités mathématiques du langage, en passant par le statut de l'artiste hypermédiatique jusqu'à son intégration dans le monde de l'art. Efficace et percutant, le site présente un constat teinté d'humour sur l'art Web. Le principe d'affirmation de soi et d'autodésignation dans le contexte de l'art, par la répétition et de la réitération, devient la trame sonore de la chanson dont nous résumons ici quelques citations :

I'm a net artist, I'm a net artist look at me, I'm in every colored pixel of your little screen. The mouse manipulation is a different contemplation. Mathematics' guiding the electron colaboration. Computer A to computer B, computer A to computer C, do you call it art, if I send you ascii poetry?

Le collectif réussit ce pari d'une leçon condensée sur les enjeux de l'art hypermédiatique en trois minutes, et ce, même si les icônes représentés semblent un peu désuets aujourd'hui car typiques d'une esthétique plus « low-tech » caractéristique d'une période ciblée du Web. Notons l'audace ironique des propos, en pleine période de revendication du statut de l'art hypermédiatique, et en ce sens le contexte de la Biennale de Venise est loin d'être innocent. Le site témoigne d'une autodérision et d'une distance critique des plus visionnaires qui méritent grandement d'être relevées.

Dans le même esprit, *Artist's Statement No. 45,730,944: The Perfect Artistic Web Site*, produit en 2001 par Young-Hae Chang Heavy Industries se revendique à la fois comme « œuvre » et comme « manifeste ». Comme les autres projets du collectif, le site présente du texte animé en flash accompagné d'une trame sonore jazz. Un flux continu de texte défile devant l'internaute sans que ce dernier ne puisse interagir, se contentant de lire les mots et les phrases ponctués de manière rapide et irrégulière, dans une facture esthétique, encore ici un peu datée, précédant l'actuel Web 2.0. Pour le duo YHCHI, cette absence d'interactivité exogène forme la ligne directrice de leur processus créatif. Le texte décrit, encore ici avec humour et ironie, les enjeux relatifs à la création Web :

I've been thinking / about it now / for at least the last / few minutes: / the newest multimediu:m: / the Web. / The biggest art space: / the Web. / The greatest chance / to say something / or to make something / dumb. / Or, better, yet, / boring. / Breath-takingly boring. / Deathly boring: / art. / Yes, upload for a long time, / for a long time, / for the time it takes / to watch day / turn into night / a fat, juicy / file of Web art. / Waiting for reply... / still waiting... / and while waiting, / isn't this the perfect moment / to reflect on / life / and death / and even more important things .

Au cours de cette lecture, on glissera peu à peu vers un commentaire à double sens, hautement critique face aux ambitions militaires et politiques de la Corée du Nord. Ce qui, encore une fois, est typique de la production du collectif, pour YHCHI, tout discours, même celui autoréflexif sur le Web, demeurera polémique.

La boîte à outils qui se rebelle

Pomme.alt.escape.com (2010) de Frédérique Laliberté, est un ready-made de l'interface web, repris et détourné à des fins critiques. L'internaute s'y retrouve comme sur le bureau d'un ordinateur étranger et devient, comme le mentionne l'artiste, l'occupant et l'occupé d'un environnement virtuel qui n'est pas le sien et face auquel il perdra ses repères. Récipiendaire du prix de L@ch@mbrebl@nche en 2010-2011, cette œuvre est à la fois déroutante et efficace, un paradoxe intéressant, s'offrant comme miroir inversé du Web et de son environnement informatique au sein duquel on ne navigue plus comme on y est habitué mais qui devient au contraire un environnement qui nous conduit de manière imprévisible au sein des composantes visuelles décontextualisées. On y reconnaît les conventions et principales interfaces du langage informatique, lesquelles demeurent des symboles comme autant de ready-made affranchis de leur devoir de fonctionnalité ou encore empruntant des attitudes anthropomorphiques (l'icône Finder qui saigne du nez) ou propres aux objets du monde tangible. Parsemé d'embûches, le chemin de cette exploration est rempli de découvertes amusantes et de petits rappels terre à terre, par exemple quand le dispositif répond, suite à une commande banale du type « Go Back » ou « Go Forward », « désolé ceci ne se peut pas », l'internaute condamné au présent éternel, uchronique (voir [rubrique du même nom](#)) de la page Web. Tout devient sujet de percutants commentaires, philosophiques ou autoréflexifs, il vaut amplement la peine de parcourir chacune des sections, lesquelles rendent opaques les gestes naturalisés par la machine. Je vous laisse deviner ce que réserve la section « Aide ».

Le contenu comme matériau

Mon dernier exemple illustre que le contenu même du Web peut aussi être utilisé dans un esprit d'autoréflexivité critique. Dans *Entrepile | Passer un bon coup de Data* (2009) l'ambition de l'artiste Hugo Nadeau est à la fois grandiose et déroutante, celle de rassembler dans son site « un grand n'importe tout de contenus choisis », contenus qu'il puise à la fois dans le cyberspace macro (à l'aide de moteurs de recherche de textes et d'images) mais également dans le micro espace de ses productions artistiques personnelles (artiste confronté à l'immensité du réseau). Nadeau joue ici de la confusion des origines de ces contenus divers présentés à une même échelle, mais pour lesquels les choix éditoriaux qu'il opère donneront une nouvelle valeur aux contenus repérés. Inscrire une hiérarchie personnalisée au sein du Web est une tâche infinie et dans cet esprit, le site se trouve condamné à un perpétuel état « d'entretien » et de « construction », ce que rappelle de manière amusante la première fenêtre déroulante du site. Pour accéder à ce contenu, l'internaute devra déjouer les pièges du dispositif qui insistent, dans une reduplication spéculaire de formats, sur les aléas de certains dispositifs. Une mine à creuser même si la machine nous résiste.

Référence:

Greenberg, Clement. (1965). « Modernist Painting », *Art and Literature*, n° 4.

Liens:

Area3 (2003) *I'm a Net Artist*. En ligne : <http://www.area3.net/index.php?idT=netartist> (page consultée le 17 avril 2012).
Young-Hae Chang Heavy Industries (2001) *Artist's Statement No. 45,730,944: The Perfect Artistic Web Site*. En ligne : http://www.yhchang.com/PARFAIT_WEB_SITE.html (page consultée le 1^{er} mai 2012).

Laliberté, Frédérique (2010) *Pomme.alt.escape.com*. En ligne : <http://www.chambreblanche.qc.ca/documents/fl2010/> (page consultée le 17 avril 2012).

Nadeau, Hugo (2009) *Entrepile | Passer un bon coup de Data*. En ligne : <http://www.hugonadeau.com/entrepile/> (page consultée le 17 avril 2012).

Young-Hae Chang Heavy Industries. *Artist's Statement No. 45,730,944: The Perfect Artistic Web Site*. En ligne : http://www.yhchang.com/PARFAIT_WEB_SITE.html (page consultée le 17 avril 2012).

Fiches bonifiées du NT2:

Brousseau, Simon (2010) «I'm a Net Artist» dans *Le répertoire des arts et littératures hypermédiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/repertoire/im_a_net_artist/plus (page consultée le 17 avril 2012).

Galand, Sandrine (2010) «Artist's Statement No. 45,730,944: The Perfect Artistic Web Site» dans *Le répertoire des arts et littératures hypermédiatiques*, Laboratoire NT2, UQAM, Montréal. En ligne : http://nt2.uqam.ca/repertoire/artist_s_statement_no_45730944_the_perfect_artistic_web_site/plus (page consultée le 17 avril 2012).



- Le projet ABÉCÉDAIRE est une initiative de Joanne Lalonde, Professeur au Département d'Histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal et Directrice du Laboratoire NT2 - UQAM
- Le projet ABÉCÉDAIRE est soutenu par le Laboratoire NT2 - UQAM